

DIEU

« L'Humanité sera un jour délivrée de ses faux dieux et se trouvera ensuite, en fin de compte, rachetée par elle-même ».

H.-P. BLAVATSKY.

(Doctrines Secrètes, Volume 3, page 520).

Pour de nombreux hommes épris de réalisme, le problème de DIEU est un luxe superflu. La condition humaine, aussi bien physique qu'intellectuelle, a été considérablement changée par l'influence grandissante de toutes les sciences, et les optimistes parmi les rationalistes scientifiques parlent d'une morale nouvelle qui naîtrait de l'application sociale de la Science. Un homme nouveau, plus humain, plus fraternel, sera demain, disent-ils, le produit de l'éducation scientifique. Une philosophie sociale et une nouvelle psychologie découleront de l'application de l'esprit scientifique dans toutes les activités humaines, et les conceptions métaphysiques seront reléguées dans l'armoire aux reliques, avec les mythologies des Anciens et les religions. L'homme se sera ainsi émancipé lui-même de l'erreur. Que Dieu soit ou ne soit pas, dira-t-il, ceci ne nous intéresse plus, nous nous sommes passés de Lui.

Pour d'autres hommes, influencés par certaines idées politiques, Dieu est un éteignoir religieux. Ils ont appris à se méfier de la religion, qui, pour eux, est le symbole de l'esprit sectaire et de l'oppression. Ils font leur la réplique cinglante de Proudhon :

« Depuis 3.000 ans quand un homme me parle de Dieu, c'est qu'il en veut à ma liberté ou à ma bourse ». Pour celui qui pense de cette façon, il est facile de faire la preuve que la notion d'un Dieu créateur tout-puissant, dispensateur des biens de ce monde, inondant de sa Grâce certaines âmes, a été utilisée pour maintenir dans la société un certain ordre social, au profit de certaines classes. Il lui est aisé de démontrer que pendant 19 siècles les hommes d'église ont maintenu Dieu comme une épée de Damoclès au-dessus des hommes et ont tout fait pour briser toute velléité de compréhension du problème de Dieu en dehors des normes établies par l'Eglise.

Depuis un siècle, l'Eglise ne peut plus conserver avec autant d'autorité son emprise sur le monde intellectuel, elle ne s'engage qu'à regret sur la voie de la discussion où sont mis en cause les problèmes de Dieu, de l'origine du mal, de la création, du péché originel et de l'enfer. Elle se maintient encore fortement dans le monde occidental, mais c'est plus par sa morale et sa tradition que par sa théologie.

Le dogmatisme religieux, dans ses rapports avec les sciences, sans rien renier de ses principes, a bien été obligé de faire quelques concessions en ce qui concerne le processus par lequel Dieu a créé le monde ; mais il n'en reste pas moins vrai que l'idée d'un dieu personnel créateur, infiniment bon, infiniment puissant, constitue l'assise fondamentale de la religion chrétienne.

« On dit que Dieu a créé l'homme à sa ressemblance, l'homme le lui a bien rendu », (VOLTAIRE).

Que vaut l'hypothèse, du dieu de la théologie devant l'analyse philosophique ? Ce Dieu personnel créateur est infini et absolu. Comment, étant tel, peut-il créer le monde qui, lui, est fini ? Créer c'est agir à partir d'un plan qui est nécessairement une limitation, Comment Dieu peut-il se limiter à un plan quelconque ? Si Dieu a le pouvoir de créer le monde, porte en lui le germe de la limitation, il est de ce fait limité et par là même périssable ; or un tel Dieu depuis l'éternité du passé serait déjà mort.

« Le Dieu personnel du théisme orthodoxe perçoit, pense, est affecté par l'émotion ; il se repent, il ressent une « colère farouche ». Mais la conception de tels états mentaux comporte nécessairement l'hypothèse insoutenable du caractère extérieur des événements qui

l'émeuvent, sans parler de l'impossibilité d'attribuer un état immuable à un être dont les émotions ondoient au gré des événements qui se déroulent dans les mondes sur lesquels Il règne. Le fait de concevoir un Dieu personnel comme immuable et infini est non psychologique et, ce qui est pire, non philosophique¹ ».

Les théologiens évitent de dire que Dieu est l'Absolu, qu'il est infini, car cette position soulève des objections philosophiques insurmontables ; ils préfèrent maintenant dire qu'il est l'« Etre parfait ». Mais là encore dire de Dieu omniscient qu'il est un Etre est une contradiction philosophique ; car la notion de l'être est liée à celle d'existence. Un être implique la conscience d'exister ; c'est de ce fait une limitation et ainsi même Dieu ne peut être parfait. Dire de Dieu qu'il est un Etre omniscient et qu'il perçoit par là-même tout ce qui se déroule dans sa création, c'est établir un lien entre lui et les objets connus, et c'est encore le limiter.

De même, Dieu serait, paraît-il, un pur esprit ; il posséderait au plus haut degré les qualités les plus sublimes de l'âme humaine ; d'ailleurs l'on dit de lui qu'il est « infiniment bon ». Pour être infiniment bon, il doit donc ressentir les souffrances et les désespoirs, en un mot toutes les vicissitudes de la condition humaine. Comment un

¹ H.-P. BLAVATSKY. *Doctrines Secrètes*, Vol. 1, p. 38.

pur esprit peut-il s'approcher ainsi des états affectifs toujours changeants de l'humanité ?

Quel que soit le visage que nous présente le Dieu créateur personnalisé de la théologie, il apparaît à tout esprit sincère et impartial comme peu acceptable à la lumière du raisonnement philosophique.

C'est pour toutes ces raisons et pour beaucoup d'autres encore qu'un bon nombre de penseurs, depuis l'émancipation de la pensée qui s'est dessinée à partir du XV^e siècle, ont rejeté l'hypothèse de Dieu.

L'athéisme est-il une position plus valable ? N'y a-t-il pas une autre conception de Dieu qui serait confirmée par une philosophie rationnelle et démontrée acceptable à la lumière des connaissances que l'homme acquiert par l'étude expérimentale de la nature ?

Le mental de l'occidental est déformé par l'éducation ancestrale qu'il a reçue ; il n'arrive que fort difficilement à concevoir et à formuler une autre notion de Dieu ; aussi rejetant le Dieu biblique se réfugie-t-il dans l'athéisme.

Sur ce problème d'une exceptionnelle importance, la philosophie de la Théosophie postule une conception de Dieu que tout être de bonne volonté, faisant l'effort pour s'élever au-dessus des points de vue matérialistes ou

religieux, devrait considérer, pour le moins, comme une hypothèse valable.

Pour la Théosophie, dieu est un PRINCIPE omniprésent, éternel et immuable — la racine d'où tout procède. Il ne pense pas, pour la simple raison qu'Il est la Pensée Absolue elle-même. De même, Il n'existe pas, car il est l'Existence absolue : « L'Etre en Soi » et non pas un Etre. Salomon Ben Jehudah Gabirol, dans le *Kether Malchut*, en parle négativement en ces termes : « Tu es un, la racine de tous Tes nombres, mais non comme élément de numération ; car l'unité n'admet point de multiplication, de changement ou de forme. Tu es un, et dans le secret de Ton unité se perdent les plus sages parmi les hommes, parce qu'ils ne le savent pas. Tu es un, et Ton unité ne diminue jamais, n'augmente jamais, et ne peut être changée. Tu es un, et aucune de mes pensées ne peut Te fixer une limite, ni Te définir. Tu ES, mais non comme un être qui existe, car l'entendement et la vision des mortels ne peuvent atteindre Ton existence, ni déterminer pour Toi le où, le comment et le pourquoi », etc..., etc.²

Ce Principe absolu est dépourvu de tout attribut et sans relations avec l'Univers manifesté et fini. La seule représentation mentale que l'on puisse en faire est celle de son omniprésence ; il ne peut donc être localisé ou retiré d'un point

² H ;P. BLAVATSKY. *La Clef de la Théosophie*, p. 70.

quelconque de l'univers. Etant l' « Etre en Soi » il se situe hors du temps dans la Durée éternelle ; et l'Espace ou le « Sans borne » est l'image par laquelle le mental humain peut se le représenter.

Ce Principe absolu, le seul Dieu que le théosophe reconnaisse apparaît donc à l'entendement humain comme une négation. Il est donc inutile de spéculer sur l'Inconnaissable, sur l'Absolu et les brahmanes et les bouddhistes ont raison lorsqu'ils disent à propos de « CELA » qu'il n'en faut pas parler, car « celui qui interroge se trompe et celui qui répond se trompe ».

« Qu'il y ait un moment où rien ne soit, et éternellement rien ne sera ». (BOSSUET).

Après avoir postulé un Absolu sans rapport avec le monde fini, les premières objections qui surgissent sont les suivantes.

D'où vient notre Univers ? Comment expliquer cette direction ascensionnelle que le biologiste constate à travers les transformations des espèces vivantes, qui semble aboutir à l'homme, et qui le transcendera peut-être en un individu d'une exceptionnelle grandeur ? Que croire des affirmations de ceux qui, comme Jésus-Christ, le Bouddha, Krishna, ont « incarné » DIEU sur terre ?

Avant d'aborder ces problèmes, il est indispensable de clarifier la position du théosophe

en regard des deux tendances actuelles que sont le spiritualisme et le matérialisme.

Le Théosophe est un réaliste en ce sens qu'il ne nie pas la réalité et la nécessité de cet univers avec toute sa limitation et sa contingence. Il se refuse à se laisser enfermer dans un formalisme spiritualiste ou matérialiste, car, à vrai dire, il n'y a de spirituel ou de matériel que dans la manière dont on scrute le monde.

Poser le problème de l'origine du monde est valable aussi bien en partant de la matière que de l'Esprit.

Dans le premier cas, le processus va du particulier vers l'universel, de l'expérience analytique vers la synthèse ; dans le second, le chemin est inverse : il part de l'Universel pour se prouver dans le particulier. La science moderne suit la première voie, le théosophe préfère la seconde mais ne nie pas la valeur de la première.

La Théosophie postule que l'Esprit et la Matière sont inséparables. Ils représentent chacun une facette de la Réalité, ou Dieu dans l'Univers.

« Je soutiens cet Univers tout entier avec une seule portion de moi-même ». (*Bhagavad-Gîtâ*, Ch. X).

Que signifie « Dieu dans l'Univers ? » Que veut dire Krishna, qui dans le dialogue philosophique de la *Gîtâ* symbolise le Principe Divin Impersonnel

lorsqu'il exprime l'idée qu'une partie seulement de lui-même soutient le monde ? C'est dans la subtile différence qu'il faut faire entre l'Absolu et le « Dieu dans l'Univers », ou Logos, que se cache la source d'erreur qui aboutit à l'idée erronée du Dieu créateur biblique.

« Il y a à vrai dire deux « UN » : l'Un sur le plan inaccessible de l'Absolu, sur lequel on ne peut spéculer, et l'autre « UN » sur le plan des Emanations. Le premier ne peut émaner, ni être divisé parce qu'il est éternel, absolu et immuable, mais le second étant, pour ainsi dire, la réflexion du premier (car c'est le Logos dans l'Univers de l'Illusion) peut le faire. Il émane de lui-même le germe : l'Homogène devient l'Hétérogène, le Protyle (ou matière homogène) se différencie en Eléments³ ».

Lorsque le théosophe pense à Dieu dans l'univers, il pense à la Vie Universelle sous tous ses aspects, ou le Logos, comme étant la source d'où découlent toutes consciences et toutes formes. D'un certain point de vue, le théosophe ne voit pas d'objection à ce que l'Esprit et la Matière soient envisagés comme énergie et substance, ou conscience et forme ; pour lui, l'Esprit est de la Matière à l'état potentiel ; la Matière de l'Esprit cristallisé. Cette dualité constitue la base indispensable à toute existence conditionnée, mais

³ H. P. BLAVATSKY. *Doctrine Secrète*, Val. I, p. 113.

ce n'est que lorsqu'elle s'objective qu'elle apparaît comme tangible à notre perception.

En effet, l'Univers anguleux et rugueux dans lequel nous vivons, constitué par la totalité des phénomènes, doit après une très longue période de vie se transformer en un autre état que nous convenons d'appeler *subjectif*. Dans cette condition, ces deux pôles que nous appelons Esprit et Matière sont UN. Lorsqu'ils sortent de l'Homogénéité, le religieux voit l'intervention de la volonté d'un Dieu créateur ; pour le théosophe ce n'est pas la création absolue, mais une nouvelle élaboration, à partir d'impulsions et de conditions antérieures, de matériaux déjà existants à l'état potentiel.

L'apparition de l'Univers, ou des univers, n'est donc en vérité qu'une EMANATION, et ce processus est régulier et cyclique comme le sont le flux et le reflux. C'est donc par le pouvoir inhérent à la VIE Universelle, par son mouvement pulsatoire, que le monde avec tout ce qu'il contient de diversité s'objective et se subjective, entre en manifestation ou en repos.

L'Univers naît donc d'un germe qui est lui-même le fruit d'univers passés.

L'expansion de l'univers et sa contraction, la transformation de toute matière en énergie, l'existence d'univers d'anti-matière à l'état de repos, sont autant d'hypothèses scientifiques

modernes qui soutiennent les très anciennes idées de la Théosophie.

« A chaque progrès important, le physicien découvre que les lois expérimentales se simplifient de plus en plus à mesure que progresse la recherche expérimentale. Il est stupéfait de constater l'ordre sublime qui sort du chaos ». (A. EINSTEIN. *Comment je vois le monde*).

« L'Univers m'embarrasse et je ne puis songer Que cette horloge marche et n'ait pas d'horloger ». (VOLTAIRE. *Satire « Les Cabales »*).

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'homme de science était persuadé que tout lui était connu: l'Univers allait être expliqué dans ses moindres détails. La théorie mécaniste allait éclairer de sa brillante lumière les dernières énigmes de la vie et il apparaissait évident que l'ordre dans le monde résultait de forces dans le jeu desquelles seul le hasard était en cause. Aujourd'hui, il faut bien admettre que si ce « hasard » peut réaliser très exceptionnellement un certain ordre, il est absurde de prétendre qu'il peut le réaliser habituellement.

Le déroulement de la vie se présente, dans l'étude des espèces vivantes, beaucoup plus comme un effort intentionnel que comme le fruit d'une rivalité de forces mécaniques et aveugles. « Il 'semble qu'un pouvoir spirituel d'invention immanent au vivant agit sur la matière comme

l'idée de l'artisan sur les matériaux qu'il utilise⁴ ». Certains savants vont même jusqu'à admettre comme possible une « pré-ordination » ; dans ce cas, la succession des différentes phases des espèces ne serait que le déroulement dans le temps d'un programme, d'un plan pré-établi. En conséquence, compte tenu de la nature du climat culturel occidental encore fortement influencé par la religion, il est compréhensible que certains scientifiques se soient retournés vers le Dieu créateur biblique comme étant la seule explication possible de la finalité de la vie.

« Si les êtres vivants et conscients sortent par une évolution naturelle de l'univers lui-même, c'est que l'univers contient déjà dans ses profondeurs, la conscience et la vie. Les êtres vivants et ceux qui disent « moi », sont sortis, présume-t-on, de ce que l'on appelle matière. Qu'est-ce à dire, sinon que, dans les combinaisons dites matérielles, il y a déjà un principe d'unité idéale, qui est la conscience et la vie ? Si la conscience et la vie ne sont point des entités occultes qui viennent s'ajouter à l'univers, il faut qu'elles soient l'univers lui-même. C'est ainsi que l'évolution que quelques esprits superficiels ont considérée d'abord comme la ruine de l'idée religieuse, est au contraire la démonstration expérimentale de DIEU.

⁴ CUÉNOT (1941), *Invention et finalité en biologie*

En outre, par cette doctrine même de l'évolution, Dieu n'est plus une abstraction solitaire. Il est mêlé au mouvement et à la vie du monde⁵ ».

C'est là la très vieille idée panthéiste de Dieu qui n'est que la suite logique de l'omniprésence du Logos ou du Dieu dans la nature. Mais ceci conduit à se demander si c'est Dieu qui a créé la ligne directrice ou le plan sur lequel se déroule l'évolution. La réponse se trouve clairement exposée dans la doctrine des Manous de la philosophie Indienne, dans le Démiurge platonicien et également dans l'idée maçonnique du Grand Architecte. Il est important cependant de remarquer que le théosophe admet comme un principe fondamental de la nature que tout événement ou phénomène est le fruit d'une cause antérieure. Il lui semble logique de penser que les univers anciens, ont laissé une empreinte causale qui détermine les conditions générales d'existence de l'Univers à naître.

Pour le philosophe indien comme pour le théosophe, le platonicien et le gnostique, les images archétypales abstraites qui servent de canevas au déroulement de la vie constructrice dans le nouvel univers, ne sont que les résultantes de causes antérieures à celui-ci. Ces images constituent, si l'on peut dire, la mémoire de la

⁵ Jean JAURÈS. *La Question religieuse et le socialisme.*

Nature Pré-Existante. II serait hors de propos ici de traiter la question de savoir où elles sont conservées, et de quelle façon, pendant le repos qui sépare la fin d'un monde et le début d'un autre.

H.-P. Blavatsky aborde ce difficile problème dans son livre *La Doctrine Secrète*. C'est sur ces images que des hiérarchies spirituelles ou célestes œuvrent à l'aube de la première différenciation de la VIE HOMOGENE, en Esprit et Matière. Ces hiérarchies sont mentionnées dans toutes les religions et mythologies du monde entier. On les trouve dans la religion Juive et Chrétienne sous les noms d'AnGES, d'Archanges, de Trônes, de Séraphins, etc... En Inde, ce sont les Pitris solaires et lunaires. Elles ne sont pas les « créateurs » mais les ordonnateurs des mondes appelés à l'existence. Ce sont elles qui organisent le monde en le sortant du Chaos. Platon pensait à ces pouvoirs collectifs, représentés par les différentes fonctions de son Démiurge, lorsque dans le *Parménide* il en parle comme du « Soleil de l'intelligence » ; et les Gnostiques des premiers siècles de l'ère chrétienne avaient raison lorsqu'ils considéraient le Dieu créateur de la Bible comme un Démiurge.

Certaines de ces légions ou hiérarchies sont bien au delà de l'intelligence individualisée de l'homme, elles constituent la quintessence de l'évolution dans des mondes qui ont précédé le

nôtre, d'autres au contraire ne sont que les énergies contenues dans les éléments de la Nature.

Le Dieu créateur de la Bible est un Dieu mineur qui répond à ces deux définitions ; il est à la fois supérieur et inférieur ; c'est pour cette raison qu'il est symboliquement « Solaire et Lunaire ». Il est le générateur à la fois de la vie et des formes sur le plan objectif ou physique du monde.

La Genèse ne retrace qu'une portion de la « création » : la phase de la « densification » ou matérialisation. Considérer Jéhovah comme un Dieu réellement créateur *ex nihilo*, est aussi peu sensé que croire à la *création* des gouttelettes de pluie dans l'atmosphère en ignorant tout de la vapeur d'eau, de l'hydrogène et de l'oxygène qui la composent.

L'enchaînement continu des espèces tout au long de l'évolution, la complexité des organismes vivants, l'intelligence spécifique de la nature qui émerveille ceux qui l'observent et la scrutent attentivement, la pré-ordination et la finalité possibles de la VIE, sont autant de problèmes compréhensibles pour le théosophe qui n'y voit pas l'œuvre d'un Dieu créateur, mais d'un pouvoir naturel intelligent et spirituel, émanant des impulsions les plus hautes de l'Âme du Monde, constituée collectivement par ces hiérarchies symboliquement représentées par le « **Grand Architecte** ».

« A ceux qui me sont ainsi constamment consacrés et m'honorent avec amour, j'accorde cette dévotion mentale par laquelle ils viennent jusqu'à moi ; pour eux, mû de compassion, et me tenant dans leurs cœurs, je détruis avec la lampe brillante du discernement spirituel les ténèbres qui proviennent de l'ignorance ». (*Bhagavad-Gîtâ*, Ch. X).

L'âme de l'homme est, dans ses aspects supérieurs, inséparable de l'Âme du Monde, c'est-à-dire, du Logos ou Esprit, ou encore Dieu dans la Nature. L'âme est une « étincelle de la Sur-Âme universelle ». Il s'ensuit que toute transmutation en aspiration spirituelle d'une énergie inférieure enchaînant l'existence humaine aux illusions toujours changeantes de la vie, permet à l'Âme de s'unir consciemment avec l'Âme du Monde et de recevoir le pouvoir vivifiant du Logos.

Depuis un lointain passé, pour ne considérer que notre planète, des âmes ont dû réaliser cette véritable communion avec Dieu.

« Pour la philosophie, il est absurde qu'un individu particulier, concret, soumis à la loi du temps et de l'espace, soit l'absolu. En quel sens dit-on que Jésus est Dieu ? Si l'on entend simplement que Jésus est en Lui, que sa conscience participe à l'absolu, Jésus est Dieu, mais comme le sont toutes les consciences et tous les êtres, comme l'est l'Univers lui-même, en qui

DIEU respire et agit... Veut-on dire qu'à force de sainteté, de tendresse et de sacrifice, l'âme de Jésus s'est dépouillée de toute particularité étroite, de toute individualité exclusive et égoïste et qu'elle s'est ainsi substantiellement unie à l'infinie bonté, c'est-à-dire à Dieu lui-même, au point de ne faire qu'un avec Lui ?

Mais c'est reconnaître que les êtres finis peuvent, par la perfection intérieure, s'élever à la vie divine. C'est ouvrir le chemin de Dieu à toutes les âmes qui sauront briser le cercle étroit où l'égoïsme les enferme. C'est donc enlever à la divinité de Jésus le seing exclusif que lui donne le dogmatisme catholique, et les chrétiens eux-mêmes sont obligés de reconnaître que, dans les hauteurs et les profondeurs de l'univers affligé du péché, mais tourmenté de l'idéal, d'autres âmes ont pu, s'agrandissant d'elles-mêmes, convertir la perfection divine en leur propre substance et se diviniser au même sens que Jésus. La philosophie admet que tous les êtres finis peuvent aspirer à l'infini et à l'absolu ; elle n'admet pas qu'un seul être ait pu accaparer l'infini et monopoliser l'absolu.

Il n'y a donc pas contradiction à dire que l'humanité pourra prétendre à l'infini par la force qui est en elle, mais que dans son mouvement vers l'infini, elle s'aidera de toutes les forces

divines qui ont déjà éclaté dans l'humanité⁶ ».

Par l'essence même de l'âme humaine, chaque mouvement vers l'inconnu qui se produit dans l'âme collective ou Âme du Monde a une répercussion possible sur l'entité humaine, pourvu qu'elle fasse l'effort d'être réceptive.

Aucune preuve valable de l'existence de Dieu ne peut aider l'homme qui ne s'efforce pas de rendre pratiques, c'est-à-dire quotidiennement vivants, les principes qui découlent d'une conception rationnelle de Dieu.

Si Dieu n'est pas un être, mais un Principe Omniprésent, l'homme se doit d'ouvrir son mental à l'universalité s'il veut exprimer le divin dans sa conscience. Si Dieu est l'Unité Absolue, l'homme se doit de la sentir, de la vivre par la fraternité universelle.

Aucune prière ne peut réellement élever l'homme vers le Divin. C'est en *nous-mêmes* qu'il faut chercher Dieu, c'est *l'acte* qui emprisonne l'homme dans un univers d'égoïsme ou au contraire le libère et l'unit à Dieu.

Depuis plus de deux mille ans déjà la clef du mystère se trouvait dans cette injonction du temple de Delphes :

« Homme connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».

⁶ Jean JAURÈS. *La Question religieuse et le socialisme.*